

CAHIERS DE LINGUISTIQUE

Contenu du présent fascicule :

Introduction : sociolinguistique de l'urbanité et intervention Thierry BULOT	3
Fort-de-France mise en mots : hiérarchisation des langues et des espaces Lorène LABRIDY et Thierry BULOT	9
L'organisation de l'espace urbain réunionnais par l'évaluation sociale des pratiques langagières..... Mylène LEBON- EYQUEM	33
Urbanités martiniquaises, système d'habitat, aménagement intérieur, des discours ? William ROLLE	51
« Tu sais que tu viens de la Réunion quand... ». L'urbanité langagière réunionnaise, un territoire sociolinguistique entre réseau et diaspora..... Gudrun LEDEGEN & Jacky SIMONIN	67
Émergence d'une culture populaire urbaine martiniquaise Mylenn ZOBDA-ZEBINA	85
« L'asymétrie et la bidirectionnalité dans l'alternance codique du créole haïtien-anglais de la 2ème génération à Miami : l'influence sociolinguistique de la syntaxe bilingue Benjamin HEBBLETHWAITE	105
Urbanité et diglossie à Maurice : survol diachronique et description synchronique Arnaud CARPOORAN	129
Varia Francophonie et typologie des situations Françoise GADET, Ralph LUDWIG & Stefan Pfänder	145
Recensions	165



9 782930 481555

ISSN : 0771-6524
ISBN : 978-2-930481-55-5
Dépôt légal : 2008/9202/20
Prix de vente : 25.00 EUR

CAHIERS DE LINGUISTIQUE

2008 [2009] - 34/2

CAHIERS DE LINGUISTIQUE



Revue de sociolinguistique
et de sociologie de la langue française

Sociolinguistique urbaine des zones créolophones

sous la direction de

Thierry BULOT

avec la collaboration de

Lorène Labridy

Publié avec le soutien de la Fondation universitaire
et du Service de la Langue Française (CFWB)

2008 [2009] - 34/2

E.M.E.

- GLISSANT (Edouard) : 1981, *Le Discours antillais*, (Paris : Le Seuil).
Les Cahiers du patrimoine n°9, - Juillet-Août-Septembre 1990, « Fort-de-France dans les années 30 », (Conseil Régional de la Martinique).
- HEWITT (Roger) : 1986, *White Talk Black Talk. Inter-racial friendship and communication amongst adolescents*, (Cambridge University Press, Cambridge).
- MOULLET (Didier), SAFFACHE (Pascal) et TRANSLER (Anne-Laure) : juillet 2007, « L'urbanisation caribéenne : effets et contrastes », *Les risques naturels majeurs dans la Caraïbe*, in *Études caribéennes* n°7, (Paris, : éd. Publibook, mis en ligne le 4 février 2008).
- MOÏSE (Claudine) : sept 2002 « pour quelle sociolinguistique urbaine » in *Ville-Ecole-Intégration Enjeux* n°130, (Paris : CNDP), pp. 75-86.
- PAVIE (Louis), de VASSOIGNE (Christian) : 1994, « Schœlcher-Fort-de-France-Lamentin, trois pôles d'ouest en est », *Antianne Eco* n°25, (Paris : INSEE), pp. 15-19.
- PRICE (Richard) : 1998, *Le bagnard et le colonel*, (Paris : Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies).
- PRUDENT (Lambert-Félix) : 1980 « Diglossie ou continuum ? Sur quelques concepts problématiques de la créolisation moderne appliquée à l'Archipel Caraïbe » in GARDIN (Bernard), MARCELLESI, (Jean-Baptiste), *Sociolinguistique, approches, théories, pratiques*, (Mont-Saint-Aignan : PUR), pp. 197-210.
- RANSAU (Jacques) : 2000 « Contact de langues dans le discours des « Rastafari » martiniquais », in revue *Mofwaz* n°5, (Matoury : Ibis rouge éd. GEREC-F/Presses Universitaires créoles), pp. 133-149.
- ROLLE (William) et DOMI (Serge), 2005, *Vieux Pont ou les oubliés de la mangrove : urbanisation, marginalisation à la Martinique*, (Matoury : Ibis Rouge Edition).
- YERRO (Philippe-Alain) : 2000, « A partir du mouvement rastafari de Martinique: système discursif ethnicité et Retour du refoulé », *Au visiteur Lumineux. Des îles créoles aux sociétés plurielles, mélanges offerts à Jean Benoist*, (Matoury : Ibis rouge éd. GEREC-F/Presses Universitaires créoles), pp. 115-135.
- ZOBDA-ZEBINA (Mylenn) : 2008, « Dancehall aux Antilles, rap en France hexagonale ou la quête d'un idéal républicain de citoyenneté » in *Géographie, musique et postcolonialisme*, vol 6, 1/2, (Bordeaux : Éditions Mélanie Seteun), pp. 47-59.

L'asymétrie et la bidirectionnalité dans l'alternance codique du créole haïtien-anglais de la 2^{ème} génération à Miami : l'influence sociolinguistique de la syntaxe bilingue⁸².

Benjamin Hebblethwaite
University of Florida

Résumé : Cette étude de la syntaxe de l'alternance codique du créole haïtien-anglais, de Miami se base sur une analyse quantitative d'un corpus oral (de 21 participants) dans lequel chaque mot est codé pour sa catégorie syntaxique et aussi pour l'indice de la langue des mots à droite et à gauche (dont les 8 types sont: xXx/yYy, xYx/yYy, xYy/yXx, et xXy/yYx). Les résultats montrent que les *catégories fonctionnelles* du créole haïtien (essentiellement IP et DP) reçoivent asymétriquement les *catégories lexicales* de l'anglais (essentiellement VP et NP). En même temps, les catégories fonctionnelles de l'anglais reçoivent aussi les catégories lexicales du créole haïtien, mais en quantité réduite. À l'abstrait, la notion de la bidirectionnalité reflète l'idée que toutes les langues peuvent se servir comme cadre grammatical dans l'alternance codique. Au concret, dans la situation anglophone américaine, les pressions sociolinguistiques liées au statut 'haut' de l'anglais et au statut 'bas' du créole haïtien résultent en une polarisation où l'anglais résiste au mélange tandis que le créole haïtien est facilement utilisé comme réceptacle pour les importations lexicales importantes de l'anglais. La semblance d'asymétrie dans les données de diverses études sur l'alternance codique n'est pas le résultat de la vérification de traits grammaticaux mais l'effet de la situation sociolinguistique qui détermine le statut et l'usage des langues en contact.

Mots-clés : l'alternance codique, le créole haïtien-anglais de Miami, la sociolinguistique, la syntaxe bilingue, l'asymétrie, la bidirectionnalité

Abstract : This study of code-switching in Miami Haitian Creole -English is based upon a quantitative analysis of an oral corpus (of 21 participants) in which each word is coded for its syntactic category and also for the language indexation of the words on the right and the left (of which the 8 types are : xXx/yYy, xYx/yYy, xYy/yXx, and xXy/yYx). The results show that the *functional categories* of Haitian Creole (essentially IP and DP) asymmetrically receive the *lexical categories* of English (essentially VP and NP). At the same time, English functional categories also receive Haitian Creole lexical categories, but in small quantities. Abstractly, the notion of bidirectionality reflects the idea that all languages can serve as the grammatical frame in code-switching. Concretely, in the Anglophone American situation, the sociolinguistic pressures linked to the 'high' status of English and the 'low' status of Haitian Creole result in a polarization in which English resists mixing while Haitian

⁸² J'aimerais remercier Thierry Bulot, Lorène Labridy et Theresa Antes pour les commentaires et les corrections qu'ils ont faits sur mon texte. Je voudrais aussi remercier les membres de mon comité doctoral, Barbara Vance, Julie Auger, Laurent Dekydtspotter et Kevin Rottet, pour toutes leurs contributions à ce travail. Toutes les erreurs sont les miennes.

Creole is easily used as a receptacle for considerable English lexical importations. The appearance of asymmetry in the data from diverse studies on code-switching is not the result of the checking of grammatical features but the effect of the sociolinguistic situation which determines the status and the use of the languages in contact.

Key words : code-switching, Miami Haitian Creole-English, sociolinguistics, bilingual syntax, asymmetry, bidirectionality.

1. Introduction

Depuis vingt ans le domaine de la syntaxe bilingue avance rapidement grâce aux nouvelles approches méthodologiques et théoriques. Les efforts des générativistes dans les domaines de la syntaxe générale et de la sociolinguistique sont à la base de l'essor des études sur la syntaxe bilingue. Le progrès est lié à la diversification des corpus bilingues et à un élargissement du codage des corpus.⁸³ La base de ce travail est un nouveau corpus d'interviews informels enregistrés parmi les Haïtiens-Américains de la deuxième génération vivant à Miami dans l'état de la Floride. Ces Haïtiens-Américains de la deuxième génération sont bilingues en créole et anglais ; cependant, sous certaines conditions sociolinguistiques – surtout informellement avec les pairs et la famille – leur parler se caractérise par l'alternance codique, c'est-à-dire la présence des mots anglais et créole à l'intérieure d'une même phrase. La citation ci-dessous donne une idée immédiate de l'alternance codique trouvée dans le corpus. Le participant déplore une scène de musique haïtienne à Miami :

(1) ...yo pa fèt nan menm VENUE yo, se... yo te fè yo nenpòt kote, yo pa LIKE nan bèl kote ankò SO IT'S... moun pa abiye THE SAME pou al nan bal, baay sa yo, SO YEAH, lè fini plis pwomotè yo, yo vle... menm si bal, djaz la, bal ap fèt nenpòt ti kote konsa, nenpòt ti VENUE, yo vle CHARGE ou menm kòb la SO m ap, m refuze peye trantsenk, karant dola pou m ay nan on bal lè fini NOBODY'S DRESSED UP, JUST... lè fini ou pa FEEL COMFORTABLE, ou FEEL THE SAME, ou pa gen menm VIBE lan, FEELING nan diferan. (003, 2004)

Ils ne sont pas fait dans les mêmes lieux, c'est... ils les ont fait n'importe où, ils ne sont plus *comme* dans les bons endroits encore *alors c'est...* les gens ne s'habillent pas pareil pour aller dans les fêtes, ce genre de choses, *alors oui*, lorsqu'ils ont fini surtout de se faire de la pub, ils veulent... même si la fête, le groupe, la fête se produit dans n'importe quel petit endroit comme ça, n'importe quel petit lieu, ils veulent *facturer* la même quantité d'argent *alors* je suis, je refuse de payer trente-cinq, quarante dollars pour aller dans une fête où *personne n'est bien habillée, seulement...* à la fin tu ne te sens pas confortable, tu te sens le même, tu

n'as pas la même *ambiance*, l'*ambiance* c'est différente.

La fondation théorique de cet article prend appui dans la recherche et les débats récents sur l'alternance codique (Myers-Scotton, 1993 et MacSwan, 1999). En réponse à ce débat, une synthèse syntaxique et sociolinguistique est proposée pour expliquer les résultats. Nous avons employé une méthodologie de recherche qui considère toutes les occurrences MIXTES (xYx/yXy, xYy/yXx, et yYx/xXy) et NONMIXTES (xxx/yyy) de la catégorie ciblée aussi bien que l'indice de langue des mots environnants (c'est-à-dire, l'indice de langue du mot à droite et à gauche de l'occurrence ciblée) afin d'obtenir une prise empirique de la production totale des interlocuteurs dans le mode bilingue (et non seulement dans les phrases qui démontrent véritablement l'alternance codique). Hebblethwaite (2007) examine de près (1) les prédicats, les inflexions et les pronoms ; (2) les marqueurs de discours, les conjonctions, les coordonneurs et les éléments CP ; (3) les adverbes et les prépositions ; et (4) les déterminants et les noms (DP). Ici nous allons nous concentrer sur les résultats des verbes, des inflexions, des noms, et des déterminants pour introduire les notions fondamentales. De plus, les résultats d'une tâche de jugement de *grammaticalité* dans le domaine de DP seront donnés pour montrer une perspective expérimentale sur la bidirectionnalité.

L'interaction de deux langues dans l'alternance codique rend visible le fait que les catégories fonctionnelles et lexicales dérivent des lexiques distincts dans le cerveau humain. Ainsi le cerveau du bilingue abrite essentiellement quatre lexiques, dont deux sont fonctionnels et deux lexicaux. Le bilingue choisit les catégories du lexique fonctionnel d'une des deux langues pour servir comme 'matrix language' (Joshi, 1985). En même temps, le bilingue choisit les catégories lexicales soit de la langue matrice soit de la langue enchâssée pour l'insertion dans le cadre fonctionnel de la langue matrice. Dans les termes sociolinguistiques, la langue matrice est typiquement la langue du statut « bas » et la langue enchâssée est la langue du statut « haut ». Pourtant, il s'avère aussi (plutôt rarement mais néanmoins dans toutes les catégories syntaxiques) que le bilingue choisit le lexique fonctionnel de la langue enchâssée et celle-là devient soudainement une « langue matrice du statut haut » dans l'alternance codique. Ainsi nous (Hebblethwaite, 2007) avons confirmé la suggestion de Myers-Scotton (1993, 2002) à savoir que la langue matrice ne change pas dans une seule phrase mais bien d'une phrase (CP/IP) à l'autre. L'hypothèse de la bidirectionnalité propose que les instances rares du lexique fonctionnel anglais qui encadrent les catégories lexicales MIXTES du créole donnent la preuve que, dans des conditions sociolinguistiques inverses, une autre langue matrice dominante est possible ; c'est-à-dire, si, dans un autre monde, le créole fut « haut » et l'anglais fut « bas », l'anglais dans ce cas-là pourrait plausiblement servir comme langue matrice dans laquelle la langue enchâssée, le créole, serait insérée. Nous avançons simultanément la notion que la division entre les catégories fonctionnelles et lexicales est plus importante pour expliquer ces tendances dans les données qu'est la vérification des traits morphosyntaxiques, une approche entreprise par MacSwan (1999). Avant d'examiner de plus près les arguments proposés par ces auteurs, il est essentiel de présenter la situation

83 Cet article rapporte une partie des résultats de la thèse doctorale de Hebblethwaite (2007), *Intrasentential Code-Switching among Miami Haitian Creole-English Bilinguals*, « L'Alternance intraphrastique chez les bilingues créole haïtien-anglais de Miami ».

sociolinguistique dans la communauté haïtienne de Miami.

2. Situation sociolinguistique dans la communauté haïtienne de Miami

La première vague d'immigrants haïtiens est arrivée aux États-Unis dans les années cinquante pour des raisons souvent politiques et économiques. L'instabilité politique et étatique, les bas revenus annuels par personne en Haïti (\$70 en 1960), l'histoire d'immigration, la proximité et la richesse des États-Unis sont parmi les causes pour la croissance de la communauté haïtienne aux États-Unis (voir Magloire, 1984 : 12-13 ; Zéphir, 1996, 2001 ; Stepick, 1998, 1992 : 51). S'installant au début dans le nord-est des États-Unis, la population haïtienne s'est progressivement déplacée vers le sud de la Floride parallèlement aux améliorations entre les Noirs et les Blancs dans les années quatre-vingt et quatre-vingt dix. Aujourd'hui il y a 530897 personnes d'origine haïtienne résidant aux États-Unis mais on estime que le nombre est plus haut à cause de la naissance de la deuxième génération et la présence d'individus sans papiers. Dans l'État de Floride, il y a plus de 182224 personnes d'origine haïtienne et probablement plus de 300000 personnes si nous comptons la progéniture et les sans papiers (voir <http://factfinder.census.gov>). À Miami-Dade County (les états sont composés par les « County » et la Florida en a 67) on trouve une des plus grandes communautés haïtiennes aux États-Unis avec au moins 95669 personnes documentées (Sohmer, 2005 : 3). Immédiatement au nord de Miami-Dade County à Fort Lauderdale dans le Broward County, il y a plus de 62324 personnes d'origine haïtienne. Ainsi la communauté haïtienne est densément installée dans le sud de la Floride tandis qu'elle est dispersée dans le nord de l'État avec la ville d'Orlando dans le centre comme point de transition.

Le créole haïtien est fréquemment parlé dans les familles haïtiennes. Selon le *Modern Language Association*, le créole haïtien est parlé par 1,78% de la population floridienne, ainsi tenant le classement de troisième langue la plus parlée de l'état après l'anglais (74,54%) et l'espagnol (18,65%) (<http://www.mla.org>). La situation sociolinguistique dans la communauté haïtienne de Miami se caractérise par les défis et les entraves. Le sud de la Floride, comme pour le reste des États-Unis, lutte contre un héritage récurrent de préjugés négatifs. Jusqu'aux années soixante, les lois Jim Crow interdisaient les Noirs aux cinémas et aux restaurants et les Noirs ont dû payer leurs impôts à un guichet à part au palais de justice (Stepick, 1998 : 38). Dans le contexte de cet héritage raciste, les médias des années soixante-dix et quatre-vingt ont beaucoup parlé, avec une tonalité quasi-hystérique, de l'arrivée des *boat people* sans ressources sur les côtes de la Floride. D'ailleurs, les fausses affirmations des « Centers for Disease Control » disant que les Haïtiens étaient prédisposés au sida et à la tuberculose ont fait du mal à leur statut social et à leur réception pendant les années quatre-vingt (Stepick, 1998 : 35). À cause de ces perceptions médiatisées, une mentalité « assiégée » s'est développée à Miami où les gens mieux installés ont commencé à voir les immigrants haïtiens comme des parias. Ainsi les Haïtiens avaient moins d'accès au secteur d'emploi et souvent

même n'avaient pas accès aux positions leur permettant de percevoir un salaire minimum (Stepick, 1992 : 56). Dans les questionnaires de Stepick (2001 : 241), les résultats quantitatifs suggèrent que les Haïtiens éprouvent – surtout avec leurs pairs dans les écoles – plus de discrimination que les autres groupes ethniques à Miami. Par exemple, l'expérience de discrimination était à 70,3% pour les Haïtiens, à 56,6% pour les Antillais, et à 55.1% pour les autres groupes. Le profil socioéconomique des haïtiens est révélé aussi par le salaire médian du foyer haïtien par an : à \$27287 il est le plus bas de tous les groupes ethniques à Miami (Noir non hispanique suit avec \$28,617, Cubain avec \$33,427, Porto Ricain avec \$34,854, Nicaraguayen avec \$35,059 et puis Blanc non hispanique au sommet avec \$49,673) (voir Sohmer, 2005 : 6).

Le statut « bas » du créole haïtien et le statut « haut » du français en Haïti n'améliorent pas l'image du créole aux États-Unis où l'anglais remplace le français comme langue « haute » et le créole haïtien demeure la langue « basse ». De plus, l'instabilité de la position sociale et économique des Haïtiens à Miami se traduit dans une indifférence et ambivalence envers le créole haïtien. Ceci peut être vu très clairement dans les résultats quantitatifs d'un questionnaire sur les attitudes langagières de la deuxième génération haïtienne, cubaine et nicaraguayenne, parmi d'autres, donnés par Portes et Schaufler (1994 : 648) à Miami. Tandis que 27,50% des Cubains et 22,10% des Nicaraguayens dans les écoles publiques s'estiment faibles en espagnol, 67,80% des Haïtiens s'estiment faibles en créole haïtien. En même temps, 32,50% des Cubains et 41,40% des Nicaraguayens s'estiment forts en espagnol pendant que seulement 11,80% des Haïtiens s'estiment forts en créole haïtien (Portes et Schaufler, 1994 : 648). L'assimilation linguistique fait des progrès rapides dans la deuxième génération dans tous les groupes ethniques. Tandis que la préférence pour l'anglais est exprimée par tous les groupes ethniques, les Haïtiens de la deuxième génération revendiquent la langue parentale beaucoup moins que les autres immigrés. Stepick (2001 : 239) montre que la première génération haïtienne, c'est-à-dire les parents de la deuxième génération, se heurte à une gamme de problèmes. Les parents haïtiens n'ont souvent pas de diplôme secondaire (le manque est à 60,2% pour les hommes et à 67,5% pour les femmes tandis que c'est à 36,0% pour les hommes et à 29,6 pour les femmes des autres groupes ethniques en Floride). Les parents haïtiens sont plus souvent au chômage ; ils sont souvent employés au salaire minimum dans le secteur de service ; ils sont moins souvent employés comme gérants, administrateurs ou clercs ; ils gagnent moins que \$25,000 annuellement à 81,9% ; ils manquent les moyens de payer les cours de leurs enfants à l'université et ils ne sont pas prêts à s'endetter. Le manque de capital parental et la réception parfois négative aux États-Unis contribuent aux difficultés de la deuxième génération haïtienne. Ces facteurs expliquent pourquoi la deuxième génération ressent la « dissonance culturelle » et l'indifférence aux emblèmes des parents comme le créole haïtien (voir Stepick *et al.*, 2001 : 231). Nous allons voir comment cette situation sociolinguistique se reflète dans les données quantitatives où se trouve une tendance asymétrique (du créole-anglais) et en même temps les traces bidirectionnelles (de l'anglais-créole). Pour préparer cette

discussion sur l'asymétrie et la bidirectionnalité, il faut examiner les théories de base promulguées par Myers-Scotton (1993), MacSwan (1999) et Jake, Myers-Scotton et Gross (2002, 2004).

3. Débat : Myers-Scotton (1993), MacSwan (1999) et Jake, Myers-Scotton et Gross (2002, 2004)

Cette section examine les théories qui sous-tendent ce travail. L'affirmation centrale de Myers-Scotton (1993) c'est qu'une langue matrice peut être clairement identifiée dans l'alternance codique. L'apparence des morphèmes des deux langues dans la phrase (CP) définit l'alternance intraphrastique (Myers-Scotton et Jake, 2000 : 282). L'asymétrie entre la langue matrice et la langue enchâssée se caractérise par la langue matrice qui « encadre » l'alternance intraphrastique avec les morphèmes fonctionnels. Les morphèmes fonctionnels de la langue enchâssée ne peuvent être inclus dans la langue matrice que sous la forme d'une île où le morphème fonctionnel apparaît avec au moins un autre morphème coïncidé et dépendant, formant des structures comme nom + -s, DP ou PP, parmi d'autres.

Dans le modèle de Myers-Scotton (1993, 2002), les morphèmes fonctionnels alimentent la structure morphosyntaxique pour les éléments lexicaux. Les morphèmes lexicaux sont importés librement dans la langue matrice des lexiques soit de la langue matrice soit de la langue enchâssée. Myers-Scotton propose deux principes de base : « le principe de l'ordre du morphème » et « le principe du morphème fonctionnel » :

(2) The Morpheme Order Principle : in Matrix Language + Embedded Language constituents consisting of singly occurring Embedded Language lexemes and any number of Matrix Language morphemes, surface morpheme order (reflecting surface syntactic relations) will be that of the Matrix Language (2002 : 59).

(3) The System Morpheme Principle : in Matrix Language + Embedded Language constituents, all system morphemes which have grammatical relations external to their head constituent (i.e. which participate in the sentence's thematic role grid) will come from the Matrix Language (2002 : 59)

Par exemple, dans (4) ci-dessous, l'alternance nominale de l'anglais *movements* « mouvements », se trouve dans une structure syntaxique centripète qui se conforme à la grammaire de souahéli plutôt que de l'anglais. En (5) le verbe français *recalé* précède l'auxiliaire *wurd* « est » et ainsi se conforme aux demandes syntaxiques de l'alsacien :

(4) souahéli-anglais:
 MOVEMENTS yake zote
 mouvements CL.9-sa CL.10-tous

« ...tous ses mouvements » (Myers-Scotton : 1995, ex. 3, p. 243)

- (5) alsacien-français:
 wenne de CLIENT **RECALÉ** wurd am PERMIS weje de
 PANNE D'ESSENCE
 quant le client AUX P à cause du
 « quand l'apprenant est recalé de l'examen à cause d'une panne
 d'essence. »
 (Myers-Scotton 1995, ex. 4, p. 243 citant Gardner-Chloros,
 1991:152)

Dans le turque-néerlandais ci-dessous en (6), la langue matrice turque (SOV), requiert le support de l'auxiliaire *do* « fait », dans une structure centripète tandis que la structure impérative équivalente néerlandaise est centrifuge.

- (6) Turkish-Dutch:
 POLITIEK GESPREEK-ler-i OPHOUD-EN yap-in la
 politique conversation-PL-ACC arrêter-INF fait-IMP
 INTENS
 « Arrêtez cette conversation politique, hein ! »
 Ophouden met dit politiek gesprek (néerlandais)
 (Turkish-Dutch, Myers-Scotton and Jake 2000 : 302 citing
 Backus, 1992: 99)

Alors que les mots lexicaux sont de l'anglais, du français ou du néerlandais, les morphèmes fonctionnels sont du souahéli, de l'alsacien et du turque, respectivement. Ces exemples montrent comment le principe du morphème fonctionnel et le principe de l'ordre du morphème capturent les données bilingues.

Le travail de MacSwan (1999, 2000, 2005) essaie d'expliquer l'alternance codique avec les mêmes principes génératifs qui sont utilisés pour les données monolingues. MacSwan (2000 : 39-41) propose un modèle de l'alternance codique qui s'annonce d'être plus parcimonieux que ceux proposés auparavant. Il affirme qu'aucun « structure de contrôle » comme la langue matrice n'est nécessaire pour satisfaire les propriétés des items lexicaux. Au contraire, les items lexicaux portent leurs propres propriétés (sous forme de la sous-catégorisation). L'alternance codique, c'est l'union de deux lexiques + le système informatique invariant (MacSwan, 2000 : 45). Les bilingues ont des lexiques distincts et la production linguistique, ce qu'il appelle « le calcul $N \rightarrow \lambda$ », attire les mots des deux lexiques sans distinctions (2000 : 52).

Selon MacSwan, les grammaires se différencient seulement par la force de leurs traits (paramètres). Quand un item lexical entre dans une dérivation, les traits doivent être vérifiés dans les projections fonctionnelles environnantes (soit manifestement à PF soit furtivement à LF). MacSwan (2000 : 41) rejette l'idée que les items lexicaux portent un trait ou un indice de langue. Le conflit dans les spécifications des traits entre les deux langues c'est l'approche de MacSwan (1999 : 156) pour expliquer les jugements de grammaticalité, la méthode qu'il privilégie. La vérification de traits *phi* c'est l'outil du minimalisme qu'il utilise.

Les déterminants dans l'alternance codique du nahuatl-espagnol illustre cette approche. Notez le contraste suivant :

(7) D nahuatl + N espagnol (MacSwan, 1999 : 216)

(8) *D espagnol + N nahuatl

À cause du fait que le déterminant nahuatl en (7) ne possède aucun trait *phi* du GENRE, il n'y a pas de conflit de son association avec le N espagnol. Le N espagnol ne monte pas au D nahuatl parce que le D nahuatl ne possède pas les traits pour l'attirer (1999 : 203). Cependant le déterminant espagnol en (8) possède le trait *phi* du GENRE qui n'est pas vérifié parce que le N nahuatl ne l'a pas. De la même manière, MacSwan (2005a-b) emploie la vérification de traits pour expliquer ce qu'il affirme d'être une autre asymétrie :

(9) D espagnol + N anglais

(10) *D anglais + N espagnol

Se basant sur Moro (2001), MacSwan propose que la vérification de traits *phi* explique les différences entre (9) et (10). En espagnol, les traits du GENRE, du NOMBRE et de la PERSONNE sont marqués morphologiquement sur les déterminants et les noms, tandis qu'en anglais c'est seulement les traits de la PERSONNE et du NOMBRE qui sont marqués et le GENRE est absent (MacSwan, 2005a : 18). Les déterminants anglais sont barrés de l'alternance codique de *l'anglais-espagnol parce que le trait *phi* du GENRE du nom espagnol ne peut pas « réussir » puisqu'il n'y a pas de trait correspondant du D anglais. De même, pour l'espagnol-anglais, puisque la série de traits *phi* sur le nom anglais, la PERSONNE et le NOMBRE, est incluse dans la série de traits *phi* du D espagnol (PERSONNE, NOMBRE et GENRE), le N anglais peut vérifier et éliminer les traits du déterminant espagnol. Hebblethwaite (2007) examine de près la contradiction entre (7) D nahuatl plus N espagnol (MacSwan, 1999) et (10) *D anglais plus N espagnol (MacSwan, 2005a-b) où le D nahuatl et le D anglais manquent le trait du GENRE dans les déterminants ; cependant, c'est seulement (10) qui est agrammatical. Pourtant, au Mexique l'espagnol c'est la langue « haute » et aux États-Unis c'est une langue « basse », alors il semble que cette distinction sociolinguistique doit être retenue.

Jake, Myers-Scotton et Gross [JMSG] (2005 : 274) maintiennent que l'analyse de la vérification de traits, en apparence réussie, se heurte à des problèmes. JMSG (2003 ; 2005, p. 275) soutiennent qu'une langue matrice limite le rôle des morphèmes de la langue enchâssée et ils soutiennent aussi que ni l'une ni l'autre langue ne peut être la langue matrice dans l'alternance codique. JMSG notent qu'une théorie d'implication unidirectionnelle comme celle de MacSwan (2005, etc.) ne peut pas expliquer les cas du D anglais + N espagnol dans les phrases anglaises. Le corpus de JMSG ne contient pas d'occurrences de ce type ; pourtant, ils citent Pfaff (1979) qui trouve 12 cas de D anglais + N espagnol dans l'alternance codique conversationnelle (et 121 occurrences dans un corpus écrit) (JMSG, 2005 : 274). Dans un exemple comme, *an ABEJA bit me*, 'a bee bit me', alors, la théorie de traits *phi* de MacSwan s'avère trop rigide. MacSwan (2005b : 282) répond que les exemples anglais_o-espagnol_n sont d'incidence très basse et les cas qui existent reçoivent les jugements de grammaticalité négatifs

dans Lipski (1978), ainsi MacSwan maintient qu'ils sont malformés. Pourtant, l'attitude méprisante au sujet des contre-exemples peut être contestée sur la base de nos propres données puisque nous trouvons les exemples bidirectionnels (D créole plus N anglais et D anglais plus N créole). D'ailleurs, nous trouvons la preuve de la bidirectionnalité dans chaque domaine grammatical de l'alternance codique du créole haïtien-anglais même si c'est dans des proportions asymétriques. L'approche de la vérification de traits *phi* de MacSwan ne peut pas expliquer l'existence d'une *tendance* asymétrique où l'on trouve cependant les exemples de la bidirectionnalité. Dans les prochaines sections, les exemples du créole haïtien-anglais et de l'anglais-créole haïtien de Miami seront examinés pour soutenir l'approche alternative que nous développons.

4. Résultats et exemples des occurrences MIXTES et NONMIXTES

Dans les tableaux qui suivent, les résultats quantitatifs des occurrences MIXTES et NONMIXTES sont réunis pour soulever les caractéristiques générales. Nous allons adresser les catégories lexicales des verbes et des noms et les catégories fonctionnelles des inflexions et des déterminants pour illustrer le contraste entre les deux classes d'éléments. Les résultats dans le tableau ci-dessous viennent d'un corpus oral de 89,165 mots.

	Occurrences mixtes comparées	Toutes les occurrences
(a) Verbes anglais MIXTES	89.0% (146/164)	4.5% (146/3,200)
(b) Verbes anglais NONMIXTES		12.5 (401/3,200)
(c) Verbes CH MIXTES	10.9% (18/164)	0.56% (18/3,200)
(d) Verbes CH NONMIXTES		82.3% (2,635/3,200)
TOTAL	100%	100%

Tableau 1 : verbes (catégorie lexicale)

L'exemple (a) ci-dessous correspond à la catégorie des verbes anglais MIXTES en (a) ci-dessus. Le verbe anglais TRANSLATE « traduis », se trouve dans une phrase créole marquée par l'inflexion *te* (I°). Dans (c), le verbe *di* « dire » (et ces compléments), se trouve dans une phrase anglaise marquée par l'inflexion *DO* (I°). Notez bien que (c) est une occurrence très rare.

(11a) ...m *te* TRANSLATE sa fi a devan m *te* bezwen. (001,

2004).

- 1p passé traduire REL fille D prép 1p passé besoin
 « ...j'ai traduit ce dont la fille devant moi avait besoin. »
 (12c) IF yo DO di li... (001, 2005).

C 6p fait dire 3p
 « S'ils vraiment le disent. »

Les verbes ci-dessus sont lexicaux et nous voyons une asymétrie entre les verbes MIXTES de l'anglais qui sont fréquents et les verbes MIXTES du créole qui sont rares. Maintenant, quand il s'agit de la catégorie fonctionnelle des inflexions (I°), nous voyons que l'asymétrie va dans le sens opposé:

	Occurrences mixtes comparées	Toutes les occurrences
(a) Infl anglais MIXTES + V CH	4.8% (3/62)	0.02% (3/1,196)
(b) Infl anglais NONMIXTES		14.4% (173/1,196)
(c) Infl CH MIXTES + V anglais	95.1% (59/62)	4.9% (59/1,196)
(d) Infl CH NONMIXTES		80.4% (961/1,196)
TOTAL	100%	100%

Tableau 2 : inflexions (I°) (catégorie fonctionnelle)

Cette fois-ci c'est l'inflexion MIXTE de l'anglais, illustrée par *DON'T* « fais pas » en (a) ci-dessous, qui est rare et l'inflexion MIXTE du créole, illustrée par *ka* « pouvoir » en (c) ci-dessous, qui domine asymétriquement. C'est surtout la structure syntaxique du créole qui s'offre pour l'alternance codique créole-anglais de Miami. Cependant, ce n'est pas d'une manière absolue et cela est le problème de la théorie minimaliste de MacSwan (1999, 2005).

- (13a) NO, I DON'T... mande moun pou lajan... (001, 2004).

Neg, 1p fait neg demander gens prép. argent
 « Non, je ne demande pas d'argent aux gens. »
 (14c) ...m ka BREAK IT DOWN (011, 2004)
 1p peux expliquer 3p
 « ...je peux l'expliquer. »

Dans la catégorie fonctionnelle de déterminants, la même asymétrie apparaît où la structure créole domine en (e) ci-dessous et où les occurrences

de D anglais plus N créole sont rares en (a)⁸⁴. Ce sont ces rares exemples qui problématifient l'approche absolutiste de MacSwan. Lorsque les noms se produisent sans déterminants, il s'agit d'une catégorie lexicale (même si théoriquement tous les noms soient des DP non-prononcés). Puisque les noms sont une catégorie lexicale, c'est maintenant l'anglais qui domine en (c) et le créole qui est rare en (g).

	Occurrences mixtes comparées	Toutes les occurrences
(a) D ang MIXTE + N CH	0.26% (9/3,393)	5.1% (9/174)
(b) N ang NONMIXTE en CP ang	15.1% (514/3,393)	
(c) N ang MIXTE en CP CH	6.3% (217/3,393)	
(e) D CH MIXTES + N ang	4.8% (165/3,393)	94.2% (164/174)
(f) N CH NONMIXTE en CP CH	72.5% (2,463/3,393)	
(g) N CH MIXTE en CP ang	0.7% (25/3,393)	
TOTAL	100%	100%

Tableau 3 : déterminants (catégorie fonctionnelle)

- (15a) I WOULDN'T SEE THE blan AS BEING RACIST. (001, 2004)
 1p cond. nég. voir D blanc comme être raciste
 « Je ne verrais pas le blanc comme raciste. »
 (16c) ...al nan DIFFERENT COUNTRIES... (001, 2004)
 aller P différents pays

84 L'usage du nom créole *blan* dans l'anglais se produit une seule fois dans le corpus de Miami et ainsi il est difficile de parler d'un emprunt. Les autres exemples de cette rare structure ont également les noms anglais qui ne se produisent que très rarement dans l'anglais:

- (1) ...IT HAVE TO TAKE A MUSIC GROUP OR A moun ... TO REALIZE THAT IT'S OKAY TO BE BLACK... (001, 2004)
 « Ça doit prendre un groupe de musique ou une personne ... pour se rendre compte que c'est bien d'être noir... »
 (2) OH, IT DEPEND ON THE timoun, senkan? M pa konnen... (012, 2004)
 « O, ça dépend sur l'enfant, cinq ans? Je ne sais pas... »
 Hebblethwaite (2007 : 342) donne d'autres exemples.

- « aller dans des pays différents. »
- (17e) ...m pa yenmen WORD sa yo. (001, 2004)
lp nég aimer mots démonstratif pl.
« ...je n'aime pas ces mots. »
- (18g) M REALIZE THAT HE KNOWS doktè IS SOMEBODY ki peye... (006, 2004)
lp se rendre compte C 3p sait docteurs c'est quelqu'un qui payer
« Je me rend compte qu'il sait que des docteurs c'est quelqu'un qui est payé. »

De ces résultats, une asymétrie peut être distinguée dans les catégories lexicales MIXTES de l'anglais et dans les catégories fonctionnelles MIXTES du créole. Lorsque la catégorie a été indépendamment jugée d'être fonctionnelle, le créole prédomine dans les occurrences MIXTES tandis que lorsque la catégorie a été indépendamment jugée d'être lexicale, l'anglais prédomine dans les occurrences MIXTES. À l'égard des catégories fonctionnelles des inflexions et des déterminants, les occurrences MIXTES et NONMIXTES sont asymétriquement du créole. En dépit de la grande préférence pour les éléments fonctionnels du créole, les occurrences des éléments fonctionnels MIXTES de l'anglais existent (c'est-à-dire, un cadre fonctionnel de l'anglais peut recevoir les éléments lexicaux du créole) et ces occurrences donnent l'évidence pour l'hypothèse de la bidirectionnalité. En ce qui concerne les catégories lexicales des verbes et des noms (sans déterminants), les occurrences MIXTES sont asymétriquement anglaises tandis que les occurrences NON-MIXTES sont asymétriquement du créole. Cependant, il y a un petit groupe d'occurrences lexicales MIXTES du créole qui se trouve dans un cadre fonctionnel anglais.

Pour expliquer l'asymétrie des catégories essentiellement fonctionnelles MIXTES du créole, d'un côté, et des catégories essentiellement lexicales MIXTES de l'anglais, de l'autre, on soutient l'idée que ce sont les pressions sociolinguistiques qui influencent le choix de langue que fait le locuteur ; il choisit la langue qui gouvernera le lexique fonctionnel (le créole). L'approche de MacSwan (1999, 2005) qui vérifie les traits morphosyntaxiques prévoit, ou l'asymétrie absolue (lorsqu'une seule direction des deux s'obtient : espagnol-anglais/*anglais-espagnol), ou la symétrie absolue (lorsque toutes les deux directions s'obtiennent : suisse allemand-italien/italien-suisse allemand).

L'approche minimaliste de MacSwan (1999, 2005) rejette les explications sociolinguistiques. Pourtant, la sociolinguistique apporte une explication plausible pour comprendre la réalité empirique de la bidirectionnalité et l'apparence de l'asymétrie dans l'alternance codique. Si nous comparons les paires de langues, nous voyons souvent que la langue du statut « bas » a une forte tendance d'être la langue matrice tandis que la langue du statut « haut » a la forte tendance d'être la langue enchâssée :

Le statut « bas » ; (la langue matrice)	Le statut « haut » (la langue enchâssée)	Nation	Sources
nahuatl	espagnol	Le Mexique	MacSwan (1999)
espagnol	anglais	Les États-Unis	MacSwan (2005); Jake <i>et al</i> (2005)
créole	anglais	Les États-Unis	Hebblethwaite (2006, 2007)
turque	néerlandais	Les Pays-Bas	Myers-Scotton (1993)
alsacien	français	La France	Myers-Scotton (1993)
souahéli	anglais	La Tanzanie	Myers-Scotton (1993)

Tableau 4: Le statut de langue « haute » / le statut de langue « basse »

Nous avons vu que Jake, Myers-Scotton et Gross (2002, 2005) et Myers-Scotton (1993) proposent que les deux langues peuvent se servir comme « langue matrice » en fournissant le système fonctionnel. Cependant, en pratique, ces auteurs se focalisent presque entièrement sur les éléments MIXTES de l'anglais dans l'espagnol, ou bien sur les éléments MIXTES de l'anglais dans le souahéli au lieu d'examiner l'espagnol dans l'anglais ou le souahéli dans l'anglais, des phénomènes beaucoup plus rares. Notre travail a intensifié l'étude de la bidirectionnalité en codant les occurrences MIXTES et NONMIXTES dans les deux langues simultanément. De plus, nous nous appuyons sur une théorie sociolinguistique pour comprendre les données bidirectionnelles. La section prochaine examine une tâche de grammaticalité conçue pour éclaircir les affirmations de la bidirectionnalité.

5. La tâche de jugement de grammaticalité DP

La tâche de jugement de grammaticalité a pourvu de la preuve expérimentale supplémentaire pour soutenir l'idée que l'alternance codique est potentiellement bidirectionnelle. Le but de la tâche a été de tester la sensibilité du participant à la bidirectionnalité avec les déterminants. Sept groupes de 8 phrases expérimentales ont été lus à 12 participants. On leur a demandé de juger les phrases sur cette échelle : -2 / -1 / 0 / +1 / +2 où -2 est la phrase la moins acceptable et +2 la meilleure phrase. Un des sept groupes est reproduit ci-dessous à titre d'exemple :

Phrases canoniques en créole et anglais et la traduction française:

- (a) M te renmen **bon eksperyans mwen** nan lekòl sa HC CP / HC N + HC D
 (b) I enjoyed **my good experience** in that school Eng CP / Eng D + Eng N
 (c) J'ai aimé **ma bonne expérience** dans cette école

Les phrases expérimentales du DP/NP MIXTE:

- (1) M te renmen **good experience mwen** nan lekòl sa HC CP / Eng N + HC D
 (2) M te renmen **my bon eksperyans** nan lekòl la HC CP / Eng D + HC N
 (3) M te renmen **bon eksperyans my** nan lekòl la HC CP / HC N + Eng D
 (4) M te renmen **mwen good experience** nan lekòl la HC CP / HC D + Eng N
 (5) I enjoyed **good experience mwen** in that school Eng CP / Eng N + HC D
 (6) I enjoyed **my bon eksperyans** in that school Eng CP / Eng D + HC N
 (7) I enjoyed **bon eksperyans my** in that school Eng CP / HC N + Eng D
 (8) I enjoyed **mwen good experience** in that school Eng CP / HC D + Eng N

Le tableau 5 ci-dessous donne les résultats de la tâche de jugement de grammaticalité :

A. CPOCH	CP créole haïtien avec DP MIXTE							Moyens
	Grpe I	Grpe II	Grpe III	Grpe IV	Grpe V	Grpe VI	Grpe VII	
1. NADCH	1.083	0.25	0.166	0.75	0.416	1.25	-1.08	0.404762
2. DANCH	-0.75	0.583	-0.41	-0.41	1	0.25	-0.16	0.011905
3. NCHDA	-1.08	-0.83	-1.25	-1.33	-0.83	-0.83	-1.75	-1.13095
4. DCHNA	-1	-1.33	-1.41	-0.83	-0.91	-1.58	-1.58	-1.2381
B. CPA	CP anglais avec DP MIXTE							Moyens
5. NADCH	-0.5	-1.08	-1.25	0.272	0	-0.08	0.91	-0.24675
6. DANCH	-0.27	0.75	0.25	0.272	0.333	0.666	-0.08	0.27381
7. NCHDA	-1.66	-1.41	-1.66	-1.72	-1.08	-1.41	-1.25	-1.46104
8. DCHNA	-1.75	-1.41	-1.75	-1.18	-0.91	-1.41	-0.5	-1.27597

Tableau 5: Résultats de la tâche de jugement de grammaticalité

Les résultats montrent que le DP MIXTE du créole dans le CP créole (A.1) est plus préférable que le DP anglais MIXTE équivalent dans le CP anglais (B.6). De plus, le DP MIXTE dans le CP du créole (A.1-4) est mieux accepté que le DP MIXTE dans le CP anglais (B.5-8), dans toutes les structures équivalentes. Pourtant, un teste statistique SAS a montré qu'il n'y a pas de différence significative entre le DP MIXTE du créole dans une phrase créole et le DP MIXTE de l'anglais dans une phrase anglaise. La valeur-p pour la différence entre (1) et (6) est 0.6929, un chiffre qui suggère qu'il n'y a pas de différence significative (où 0 est significatif et 1 ne l'est pas) entre les phrases nominales MIXTES du créole-anglais et celles de l'anglais-créole. Ce résultat soutient l'idée que l'alternance codique est en principe bidirectionnelle. La tâche a aussi confirmé l'idée que les bilingues préfèrent que l'élément fonctionnel MIXTE D, que ce soit en créole ou en anglais, soit lui-même dans la même langue que celle de l'inflexion de la phrase, I°.

6. Codage de l'indice de langue environnante

Hebblethwaite (2007) a utilisé le codage de l'indice de langue environnante pour toutes les occurrences MIXTES dans toutes les catégories syntaxiques. Nous allons nous limiter à l'exemplification des verbes ici, mais nous incluons les résultats des noms et des conjonctions pour illustrer les différences qu'on trouve dans les autres domaines de grammaire. La quantification de l'indice de langue environnante aide à révéler le statut d'une occurrence dans *le continuum* entre (a) les alternances interphrastiques (MIXTE₂), (b) les enchevêtrements (MIXTE₂), (c) les véritables alternances intraphrastiques (MIXTE₁), et (d) les emprunts. Avant d'exemplifier ces quatre types de données, il est important de définir la différence entre une occurrence MIXTE₁ et une occurrence MIXTE₂ parce que cette distinction est essentielle :

(19) L'occurrence MIXTE₁ n'est pas dans la même langue que l'inflexion I°.

(20) L'occurrence MIXTE₂ est dans la même langue que l'inflexion I°.

L'exemple du type (a) en (21) ci-dessous illustre l'alternance interphrastique MIXTE₂ parce que le complément anglais *THAT* « que » marque la frontière de la phrase enchâssée, même s'il est à côté du verbe créole, *panse* « penser », linéairement. Les alternances interphrastiques sont typiquement dans la périphérie gauche CP (voir Hebblethwaite 2007, pp. 149-245) :

(21a) M *panse* [_{CPang} THAT, YOU KNOW, THAT SO RIDICULOUS] (001, 2004)

1p *panse* C vous savez C tellement ridicule

« Je pense que, vous savez, c'est tellement ridicule. »

Alors l'occurrence interphrastique est marquée par le mot où commence ou bien où termine une phrase dans l'autre langue. L'exemple du type (22b) ci-dessous montre l'alternance qu'on appelle l'enchevêtrement, également un phénomène de la périphérie gauche. L'unité *BECAUSE* « parce que » est un

enchevêtrement du type MIXTE₂ parce que *BECAUSE* est dans la langue de la phrase matrice et il « enchevêtre » la périphérie gauche de la phrase enchâssée qui résulte en un changement de langue à l'IP plutôt qu'au CP :

- (22b) ...I REALLY HOLD IT DEAR TO MY HEART [_{CP}
 1p ADV tiens 3p cher P POSS cœur
BECAUSE [_{IP} m konnen Bondye, m konnen kisa li ka
 parce que 1p connais Dieu, 1p connais *wh* 2p capable
 fè.]] (002, 2005)
 faire
 « Je vraiment tiens ça cher au cœur parce que je connais Dieu,
 je connais ce qu'il est capable de faire. »

L'occurrence *BECAUSE* « parce que », n'est pas dans la même langue que la phrase enchâssée ; cependant c'est une occurrence du type MIXTE₂ parce qu'il a le même indice que la phrase matrice et il n'est qu'une transition à la phrase enchâssée. La fréquence de ce type d'exemple illustre aussi l'importance de considérer l'inflexion I° comme le meilleur indice de la langue de la phrase et non pas la langue qui occupe CP/C°.

L'exemple du type (23c) ci-dessous montre la véritable alternance codique parce que l'occurrence MIXTE₁ *TRY* « essayer », n'est pas dans la même langue que l'inflexion I° qui est le marqueur du futur *a* du créole. En même temps, il est clair que *TRY* n'est ni interphrastique ni enchevêtré mais purement intraphrastique.

- (23c) M a TRY pou pran REMEDIAL MATH AN'
 READING SO... (001, 2005)
 1p FUT essayer P prendre ADJ mathématiques COOR
 lecture alors
 « J'essaierai pour prendre les mathématiques élémentaires et
 la
 lecture alors... »

L'exemple du type (22d) ci-dessous offre deux cas d'emprunts. Les mots *imèl* « mail » et *konpitè* « ordinateur », sont empruntés dans le créole de Miami. Les emprunts sont exclus des résultats donnés dans cet article.

- (22d) ...yo voye m on imèl sou konpitè a... (012, 2005)
 6p envoient 1p INDEF mail P ordinateur D
 «...ils m'envoient un mail sur l'ordinateur... »

Le codage de l'indice de langue environnante est exemplifié pour les verbes ci-dessous. Les six exemples montrent toutes les possibilités de langue environnante dans les deux directions pour le codage des verbes. Les exemples (i) à (iii) en (23) illustrent les trois types d'occurrences de l'indice de langue environnante pour le verbe mixte anglais :

- (23)
 (i) xYx ...m te TRANSLATE sa fi a devan m te bezwen.
 1p ANT traduit REL fille D P 1p ANT besoin
 « ...j'ai traduit ce dont la fille devant moi avait besoin »
 (001, 2004).

- (ii) xYy ...m ap TRY REWARD MYSELF (001, 2004)
 1p PROG essayer récompenser moi-même
 « ...je suis en train d'essayer de me récompenser ».
 (iii) yYx...nou met tout bagay deyò an, WE HAVE chèn, nou... (009,
 2004)
 4p mettre Q chose ADV D, 4p avoir chaises, 4p
 « ...nous mettons toutes les choses dehors, nous avons chaises,
 nous... ».

Dans les exemples (i) et (ii) ci-dessus, il s'agit d'occurrences MIXTES₁ parce que dans les deux cas, les inflexions (I°), *te* « marqueur du temps passé » et *ap* « marqueur de l'aspect progressif », sont dans une autre langue que le verbe anglais MIXTE₁. Au contraire, l'exemple en (iii) ci-dessus est une occurrence MIXTE₂ parce que c'est le verbe anglais *HAVE* « avons » qui occupe I° et ainsi détermine la langue de la phrase tandis que le nom créole *chèn* « chaises », est l'alternance codique insérée dans la phrase anglaise.

Les exemples (i) à (iii) en (24) ci-dessous montrent maintenant les trois types d'occurrence MIXTE de l'indice de langue environnante du verbe créole :

- (24)
 (i) yXy ...EVEN THOUGH gen SOMETIME yè m pa ka STAND
 yo.
 (001, 2004)
 ADV il y a ADV C 1p NEG capable supporter 6p
 « ...même s'il y a des fois où je ne peux pas les supporter ».
 (ii) yXx NO, I DON'T... mande moun pou lajan... (001, 2004).
 Neg, 1p fait NEG demander gens P argent
 « Non, je ne demande pas d'argent aux gens... »
 (iii) xXy...se pa tout, genyen SOME Ayisyen... (009, 2004)
 COP NEG Q il y a Q Haïtiens
 « ...c'est pas tout, il y a quelques Haïtiens... »

L'exemple (i) en (24) est le seul d'un verbe du créole entouré entièrement par les mots anglais. Le verbe *gen* « avoir », est une occurrence MIXTE₂ parce qu'il s'avère que ce verbe créole détermine lui-même l'indice de langue I° de la phrase où il se trouve et les éléments anglais ont été insérés. Dans l'exemple (ii) en (24), le verbe créole *mande* « demander », est une occurrence MIXTE₁ parce que c'est l'inflexion anglaise *DON'T* « ne fais pas » qui détermine la langue de la phrase ; puis c'est le verbe *mande* plus ses compléments créoles qui sont insérés. Le verbe *genyen* « avoir » dans l'exemple (iii) en (24) est MIXTE₂ parce c'est ce verbe même qui détermine la langue de la phrase (I°) et c'est le quantificateur anglais *SOME* « quelque », qui y est inséré.

Les résultats agrégés en 13a et b montrent que les verbes MIXTES préfèrent un complément coïncidé dans les deux directions, c'est-à-dire, xYy (= 58.2%) ou bien, yXx (= 77.7%). L'asymétrie est évidente dans tous les résultats de l'indice de langue environnante pour les verbes, sous la forme d'un plus grand nombre d'occurrences MIXTES de l'anglais que d'occurrences MIXTES du créole.

L'asymétrie apparaît aussi sous la forme d'une proportion élevée d'occurrences MIXTES de l'anglais dans le type (i), xYx (= 34.2%), et une proportion très basse dans l'occurrence équivalente MIXTE du créole, yXy (= 5.5%) :

a.	13. Verbes (lexicaux)	Occurrences mixtes	Type d'occurrence
	<i>CH-Vang-CH</i>	34.2% (50/146)	(i) xYx
	<i>CH-Vang-ang</i>	58.2% (85/146)	(ii) xYy
	<i>ang-Vang-CH</i>	7.5% (11/146)	(iii) yYx
TOTAL		100%	
b.	<i>ang-VCH-ang</i>	5.5% (1/18)	(i) yXy
	<i>ang-VCH-CH</i>	77.7% (14/18)	(ii) yXx
	<i>CH-VCH-ang</i>	16.6% (3/18)	(iii) xXy
TOTAL		100%	

Tableau 6 : Résultats de l'indice de langue environnante pour les verbes

Les résultats agrégés des verbes MIXTES suggèrent qu'il s'agit d'alternances codiques et non pas d'emprunts, étant donné que la plupart des occurrences se produisent dans l'occurrence type (ii) dans toutes les deux directions. Le tableau suivant montre comment nous déterminons les emprunts-en-progress et les alternances de code par nos résultats quantitatifs :

Types d'occurrences	Emprunts-en-progress	Alternances de code
xYx / yYy	La majorité des occurrences	La minorité des occurrences
xYy / yYx		La majorité des occurrences
yYx / xXy	La minorité des occurrences	La majorité des occurrences

Tableau 7 : Comment distinguer l'emprunt-en-progress de l'alternance de codes

Un peu différent des verbes, les noms nuls MIXTES se produisent fréquemment dans l'occurrence type (i) et ils offrent la preuve que cette catégorie lexicale peut s'intégrer facilement à la langue inverse dans l'alternance codique. La prépondérance de l'anglais MIXTE est encore une fois une expression de l'asymétrie attendue, tandis que les occurrences MIXTES du créole en même temps apportent quelques preuves pour l'hypothèse bidirectionnelle.

22. Noms nuls (LEXICAUX)	Occurrences mixtes	Type d'occurrence	LEX
--------------------------	--------------------	-------------------	-----

a.	<i>CH-Nang-CH</i>	61.2% (87/142) 26.7%	(i) xYx	
	<i>CH-Nang-ang</i>	(38/142) 11.9%	(ii) xYy	
	<i>ang-Nang-CH</i>	(17/142) 100%	(iii) yYx	
TOTAL				
b.	<i>ang-NCH-ang</i>	68% (17/25)	(i) yXy	yXx
	<i>ang-NCH-CH</i>	24% (6/25)	(ii)	
	<i>CH-NCH-ang</i>	8% (2/25) 100%	(iii) xXy	
TOTAL				

Nous (Hebblethwaite 2007) entrons dans les détails sur les résultats du codage de l'indice de langue environnante dans toutes catégories syntaxiques ; ici nous avons voulu donner une brève illustration de l'utilité de cette méthode de codage en ce qui concerne l'identification du continuum entre l'emprunt-en-progress et l'alternance de code et l'influence sociolinguistique dans la syntaxe bilingue.

7. Discussion et conclusion

Nous avons proposé une théorie qui est indépendante de l'identité indicelle (x/y) de la langue matrice et de la langue enchâssée ; cette théorie se base sur les propriétés fonctionnelles ou lexicales (et semi-lexicales dans Hebblethwaite : 2007) des mots. Au lieu de faire appel à la version de Minimalisme de MacSwan, qui fait des prédictions différentes basées plutôt sur la vérification de traits morphologiques (*phi*), nous considérons le statut lexical ou fonctionnel de l'occurrence-cible pour prédire les tendances dans les données. Dans l'avenir, quand il y a des corpus de l'alternance codique et des jugements de grammaticalité plus divers, il sera possible de tester l'approche de vérification de traits proposée par MacSwan (1999) avec cette adaptation de l'hypothèse de la langue matrice/enchâssée de Joshi (1985) et de Myers-Scotton (1993) afin d'obtenir des résultats plus clairs. Quelle que soit la manière dont la vérification de traits est éventuellement exécutée techniquement, l'approche de MacSwan prévoit la découverte – dans le cas où suffisamment de paires de langues sont examinés – des cas où la combinaison préférée D + N irait dans la direction opposée de ce qui est prévue par l'hypothèse de la langue matrice/enchâssée, et par la division sociolinguistique usuelle de la langue « haute » et « basse ». L'étude présente n'est absolument pas un exemple d'une exception pareille, mais confirme plutôt en grande mesure la sorte d'asymétrie qui a été répétitivement observée dans les études précédentes.

Myers-Scotton (1993) est une version articulée de la proposition faite par Joshi (1985) ; toutes les deux appartiennent à une tradition d'approches inspirées par les données asymétriques. Cet article se situe à l'intérieur de cette tradition sans pour autant adopter tous leurs arguments. Joshi (1985) propose, par exemple, qu'un *D anglais + N marathe est une structure agrammaticale ; au contraire, dans l'approche qu'on propose ici, et dans celle de Jake, Myers-Scotton et Gross (2005), la prédiction est que la direction opposée *va* avoir lieu, mais seulement dans un nombre très limité. (C'est-à-dire, si un intervieweur bilingue utilise l'anglais et le marathe comme la langue de l'interview en quantités égales, il est bien probable que davantage de données de l'anglais-marathe (au surplus du marathe-anglais) pourraient être obtenues). Nous différons de Myers-Scotton en termes de l'étendue du codage que nous employons, au rôle assigné aux catégories lexicales et fonctionnelles (au lieu de « la langue matrice » et « la langue enchâssée »), et, peut-être d'une manière plus importante, dans notre usage de I⁰, au lieu de CP, comme le meilleur moyen d'identifier la langue de la phrase, comme le fait Prince et Pintzuk (1983/2000).

MacSwan (1999, 2005) atteint de nouveaux niveaux pour la rigueur théorique ; son approche a le potentiel de faire des prédictions très précises. Pourtant, ses arguments au sujet de la vérification et du conflit de traits qui prévoient les faits syntaxiques dans l'alternance codique ne peuvent pas encore être testés, à cause de notre faible compréhension des opérations de la vérification de traits et à cause de la pauvreté des données de l'alternance codique en général. La théorie de MacSwan se base presque entièrement sur les jugements de grammaticalité tandis que son usage de la linguistique de corpus est très réduit ; cette lacune explique l'absence de données bidirectionnelles et son choix d'une théorie qui prévoit l'*unidirectionnalité* dans l'alternance codique. Là où nous (Hebblethwaite, 2007) dépassons les travaux de Myers-Scotton et MacSwan et améliorons l'exactitude empirique, c'est dans l'élargissement du codage de notre corpus. Le codage s'inspire de la tradition développée par Myers-Scotton (1993), Treffers-Daller (1994), Klintborg (1996) et De Rooij (2000). Jusqu'à nous (Hebblethwaite : 2007), cependant, aucun auteur n'a livré les résultats en utilisant un système de codage qui cible les occurrences MIXTES et les occurrences NONMIXTES d'une manière bidirectionnelle. Le codage de l'indice de langue environnante pour toutes les occurrences MIXTES s'avère être une approche révélatrice parce qu'elle permet de discerner quantitativement les emprunts-en-progrès des alternances codiques. Enfin, la tâche de jugement de grammaticalité dans DP propose une méthodologie expérimentale comme support supplémentaire à la linguistique de corpus. Cette tâche a suggéré la disponibilité de deux directions à un niveau abstrait dans l'alternance codique.

La combinaison de ces méthodes forme une approche compréhensive ; cependant, beaucoup de travail reste à faire en termes de collecte et de codage des corpus oraux et de création des tâches expérimentales et bidirectionnelles qui élargiront la diversité de catégories syntaxiques examinées. Cet article affirme que toute langue naturelle tient le potentiel de fournir son lexique fonctionnel comme cadre grammatical dans l'alternance codique. Les pressions sociolinguistiques

(incluant le choix du créole comme langue de l'interview et le choix commun du créole pour l'alternance codique à Miami) influencent le choix de l'interlocuteur d'utiliser le créole comme le cadre fonctionnel principal pour les catégories lexicales MIXTES de l'anglais. Dans ce contexte d'asymétrie prépondérante, des exemples d'un cadre fonctionnel de l'anglais qui reçoit des éléments lexicaux MIXTES du créole donnent, dans de petites quantités, l'évidence que l'alternance codique est aussi *possible* dans la direction opposée.

L'étude des distinctions entre les catégories lexicales et fonctionnelles a eu une place importante dans la recherche sur la syntaxe de langues contemporaines (Corver et Van Riemsdijk, 2001 et DeGraff, 2005), dans l'acquisition de langue (Friederici, 1983 ; Dekydtspotter et Sprouse, 1999 ; Littlefield, 2006), dans l'altération et l'étiollement de langue et dans les erreurs de parole (Grodzinsky, 1988 ; Levelt, 1989). Les corpus de l'alternance codique sont une contribution importante à la connaissance du continuum lexical et fonctionnel de la grammaire, en rendant visible la division (autrement invisible) entre les catégories lexicales et fonctionnelles par le codage et la quantification de l'occurrence cible et des mots environnants. Le codage complet de ces corpus donnera une idée beaucoup plus claire de l'organisation de l'alternance codique et de l'influence des pressions sociolinguistiques sur la forme prise par les résultats.

8. Bibliographie

- CORVER (Norbert) and VAN RIEMSDIJK (Henk) : 2001, « Semi-lexical categories », in CORVER (Norbert) and VAN RIEMSDIJK (Henk), eds. *Semi-lexical categories: the function of content words and the content of function words* (Berlin : Mouton de Gruyter), pp. 1-20.
- DEGRAFF (Michel) : 2005, « Morphology and Word Order in "Creolization" and Beyond », in CINQUE (Guglielmo) and KAYNE (Richard), eds. *The Oxford Handbook of Comparative Syntax* (Oxford : Oxford University Press), pp. 293-272.
- DEKYDTSPOTTER (Laurent) and SPROUSE (Rex A.) : 2001, « Mental design and (second) language epistemology : adjectival restrictions of *wh*-quantifiers and tense in English-French interlanguage », *Second Language Research* 17, 1, pp. 1-35.
- DE ROOIJ (Vincent A.) : 2000, « French discourse markers in Shaba Swahili conversations », *The International Journal of Bilingualism*, 4, 4, pp. 447-467.
- FRIEDERICI (Angela) : 1983, « Children's sensitivity to function words during sentence comprehension », *Linguistics* 21, 5, pp. 717-739.
- GRODZINSKY (Yosef) : 1988, « Syntactic representations in agrammatic aphasia: the case of prepositions », *Language and Speech* 31, 2, pp. 115-134.
- HEBBLETHWAITE (Benjamin) : 2006, « Sociolinguistic Aspects of Haitian Creole in South Florida: The Causes of the Failure to Develop the Natural Asset of Bilingualism », *Florida Foreign Language Journal* 3, 1, pp. 52-59.

- HEBBLETHWAITE (Benjamin) : 2007, *Intrasentential Code-Switching among Miami Haitian Creole-English Bilinguals*. (Indiana University Ph.D. Dissertation, Ann Arbor : Proquest).
- JAKE (Janice), MYERS-SCOTTON (Carol) and GROSS (Steven) : 2002, « Making a minimalist approach to codeswitching work: Adding the Matrix Language », *Bilingualism: Language and Cognition* 5, 1, pp. 69-91.
- JAKE (Janice), MYERS-SCOTTON (Carol) and GROSS (Steven) : 2005, « A response to MacSwan (2005): Keeping the Matrix Language », *Bilingualism: Language and Cognition* 8, 3, pp. 271-276.
- JOSHI (Aravind) : 1985 [1981], « Processing of sentences with intrasentential code switching », in DOWTY (David), KARTTUNEN (Lauri) and ZWICKY (Arnold), eds. *Natural language parsing: Psychological, computational, and theoretical perspectives* (Cambridge : Cambridge University Press), pp. 190-205.
- KLINTBORG (Staffan) : 1996, « Linkers, fillers, tags and flags – code-switching of conjunctions and conversational signals among American Swedes », in URELAND (P. Sture) and CLARKSON (Iain), eds. *Language contact across the North Atlantic* (Tübingen : Max Niemeyer Verlag), pp. 199-216.
- LEVELT (Willem J.M.) : 1989, *Speaking* (Cambridge, Mass. : MIT Press).
- LIPSKI (John) : 1978, « Code-switching and the problem of bilingual competence », in PARADIS (Michel), ed. *Aspects of bilingualism* (Columbia, SC : Hornbeam Press), pp. 250-264.
- MACSWAN (Jeffrey) : 1999, *A Minimalist Approach to Intrasentential Code Switching* (New York : Garland Publishing).
- MACSWAN (Jeffrey) : 2000, « The architecture of the bilingual language faculty: evidence from intrasentential code switching », *Bilingualism: Language and Cognition* 3, 1, pp. 37-54.
- MACSWAN (Jeffrey) : 2004, « Code Switching and Grammatical Theory », in BHATIA (Tej K) and RITCHIE (William C.), *Handbook of bilingualism* (Malden MA: Blackwell), pp. 283-311.
- MACSWAN (Jeffrey) : 2005a, « Codeswitching and generative grammar: A critique of the MLF model and some remarks on “modified minimalism », *Bilingualism: Language and Cognition* 8, 1, pp. 1-22.
- MACSWAN (Jeffrey) : 2005b, « Remarks on Jake, Myers-Scotton and Gross's response: There is no “Matrix Language” », *Bilingualism: Language and Cognition* 8, 3, pp. 277-284.
- MAGLOIRE (Eddy) : 1984, *Regards sur la minorité ethnique haïtienne aux États-Unis* (Sherbrooke : Éditions Naaman).
- MORO (M.) : 2001, « The semantic interpretation and syntactic distribution of determiner phrases in Spanish/English code-switching », article présenté au 3rd International Symposium on Bilingualism (ISB3), 17-24 April, Bristol, UK.
- MYERS-SCOTTON (Carol) : 1993a, *Dueling Languages: Grammatical Structure in Codeswitching* (Oxford : Clarendon Press).

- MYERS-SCOTTON (Carol) : 1993b, *Social Motivations for Code-Switching* (Oxford : Clarendon Press).
- MYERS-SCOTTON (Carol) : 1995, « A lexically based model of code-switching », in MILROY (Lesley) and MUYSKEN (Pieter), eds. *One speaker, two languages* (Cambridge: Cambridge University Press), pp. 233-256.
- MYERS-SCOTTON (Carol) and JAKE (Janice) : 2000, « Matching lemmas in a bilingual language competence and production model: evidence from intrasentential code-switching », WEI (Li) ed. *The Bilingualism Reader* (New York: Routledge), pp. 281-320.
- MYERS-SCOTTON (Carol) : 2002, *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes* (Oxford : Oxford University Press).
- PORTES (Alejandro) and SCHAUFFLER (Richard) : 1994, « Language and the Second Generation: Bilingualism Yesterday and Today », *International Migration Review*, 38, 4, pp. 640-661.
- PRINCE (Ellen F.) and PINTZUK (Susan) : 2000 [1983], « Bilingual Code-Switching and the Open/Closed Class Distinction », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* (PWPL) 6, 3, pp. 237-257.
- SOHMER (Rebecca) : 2005, *The Haitian Community in Miami-Dade: A Growing the Middle Class Supplement* (Washington D.C. : Brookings Institution Metropolitan Policy Program).
- STEPICK (Alex) : 1992, « The Refugees Nobody Wants », GRENIER (Guillermo) and STEPICK (Alex) eds. *Miami Now: Immigration, Ethnicity and Social Change*. (Gainesville: University Press of Florida), pp. 57-82.
- STEPICK (Alex) : 1998, *Pride against Prejudice: Haitians in the United States*. (Needham Heights : Allyn & Bacon).
- STEPICK (Alex), DUTTON STEPICK (Carol), EUGENE (Emmanuel), TEED (Deborah), and LABISSIERE (Yves) : 2001, « Shifting Identities and Intergenerational Conflict: Growing up Haitian in Miami », RUMBAUT (Rubén) and PORTES (Alejandro) eds. *Ethnicities: Children of Immigrants in America* (Berkeley : University of California Press), pp. 229-266.
- TREFFERS-DALLER (Jeanine) : 1994, *Mixing Two Languages : French-Dutch Contact in a Comparative Perspective* (New York : Mouton de Gruyter).
- ZÉPHIR (Florence) : 1996, *Haitian immigrants in Black America: a sociological and sociolinguistic Portrait* (Westport, Conn. : Bergin & Garvey).
- ZÉPHIR (Florence) : 2001, *Trends in Ethnic Identification among Second Generation Haitian Immigrants in New York City* (Westport, Conn.: Bergin & Garvey).
- ZIAMARI (Karima) : 2008, *Le code switching au Maroc : L'arabe marocain au contact du français* (Paris : L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs).
- ZONGO (Bernard) : 2004, *Le parler ordinaire multilingue à Paris : Ville et alternance codique*. (Paris : L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs).

Sites Internets

The Modern Language Association :
<http://www.mla.org>

U.S. Census Bureau :
<http://factfinder.census.gov>

Urbanité et diglossie à Maurice : survol diachronique et description synchronique.

Arnaud Carpooran
Université de Maurice

Résumé : Le présent article se propose de donner une lecture de la situation sociolinguistique de l'île Maurice sous l'angle de l'opposition « villes/villages », en prenant appui, d'une part, sur les données démolinguistiques fournies par les recensements décennaux et d'autre part sur les liens diglossiques existant entre le français, le bhojpuri et le créole à Maurice. Il s'agira plus spécifiquement de mettre à jour les liens qui existent entre le bhojpuri et le monde rural d'un côté part, et de l'autre, entre le français et le monde urbain et surtout d'en expliquer le pourquoi, à partir de certaines données socio-historiques. La dynamique tensionnelle qu'ont exercé ces liens sur les pratiques langagières des Mauriciens permet aujourd'hui de comprendre l'existence de certaines variétés du créole, principale langue orale du pays.

Mots-clés : urbanité, diglossie, recensement, ethnicité, bhojpuri, créole.

Abstract: This article aims at offering a comprehensive picture of the language situation in Mauritius from a town-village approach. The study is based, on one side, on the demolinguistic data extracted from census figures, and on the other hand, on the diglossic ties that exist between French, Bhojpuri and Creole in Mauritius. More specifically, it tries to put in light the relationship between Bhojpuri and the rural world on the one hand, and on the other one, between French and the urban world. It also deals with the socio-historical factors explaining the actual language setting, and their consequences on the contemporary language practices of the Mauritian people, with particular attention to the emergence of varieties of Creole, the most widely used language in Mauritius.

Key-words : urbanity, diglossia, census, ethnicity, bhojpuri, creole.

0. Introduction

En dépit d'une abondante littérature sur la situation sociolinguistique mauricienne durant ces trente dernières années, très peu d'études ont jusqu'ici abordé la situation des langues à Maurice sous l'angle de l'opposition « villes »/«villages ». Certes, l'exiguïté du pays, les facilités de communication et